

DISSERTATION

Il est demandé au candidat :

1. de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
2. de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
3. de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
4. de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

Sujet = Le PIB est-il le seul indicateur pertinent pour mesurer le développement ?

DOCUMENT 1 – Les indicateurs de la croissance et du développement

	PIB par habitant en \$ PPA ⁽²⁾ en 2006	Taux de croissance annuel moyen du PIB par tête 1960-2007	IDH en 2006	Classement selon l'IDH	Ecart de classement entre IDH et PIB réel par habitant ⁽¹⁾
Islande	35 814	4,4	0,969	1	13
Norvège	51 862	3,2	0,968	2	1
Etats-Unis	43 968	2,6	0,950	15	- 7
France	31 980	2,5	0,955	11	12
Arabie-Saoudite	22 053	2,0	0,835	55	- 20
Cuba	6 876	2,8	0,855	48	40
Chine	4 682	5,5	0,762	94	10
Vietnam	2 363	4,4	0,718	114	15
Inde	2 489	4,4	0,609	132	- 6
Congo	281	1,2	0,361	177	2

(Source : PNUD 2009)

(1) = Les résultats positifs signifient que le classement selon l'IDH est supérieur au classement selon le PIB par habitant. Les résultats négatifs signifient le contraire.

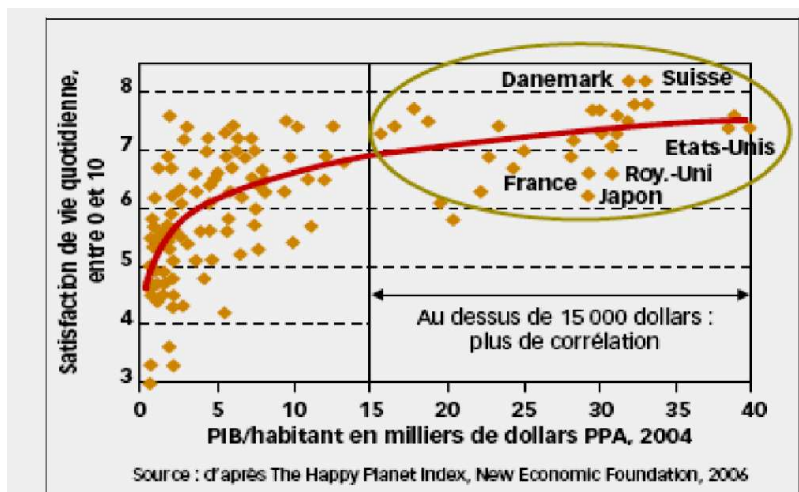
(2) PPA = calcul en parité de pouvoir d'achat

DOCUMENT 2 –

Comme tout indicateur, le PIB repose sur des conventions : il opère des choix sur ce qui compte et sur la manière de le compter. Il mesure ce qui est produit pendant une période donnée, par du travail rémunéré. Cette convention n'est pas illégitime : elle prend acte de la place primordiale, prise dans nos sociétés, par le travail et la monnaie. Elle traduit en outre un double consentement ; en comptabilisant la production marchande à son prix de marché, le PIB exprime le consentement des individus à payer pour ces biens et services ; en intégrant les dépenses des administrations publiques, sur la base de leur coût de production, il reflète également les choix collectifs d'une société donnée. La valeur qu'il exprime découle donc d'une double procédure de validation : le marché et le vote du Parlement. Difficile de dépasser une telle convention de richesse dans une société monétaire et dans une société démocratique.

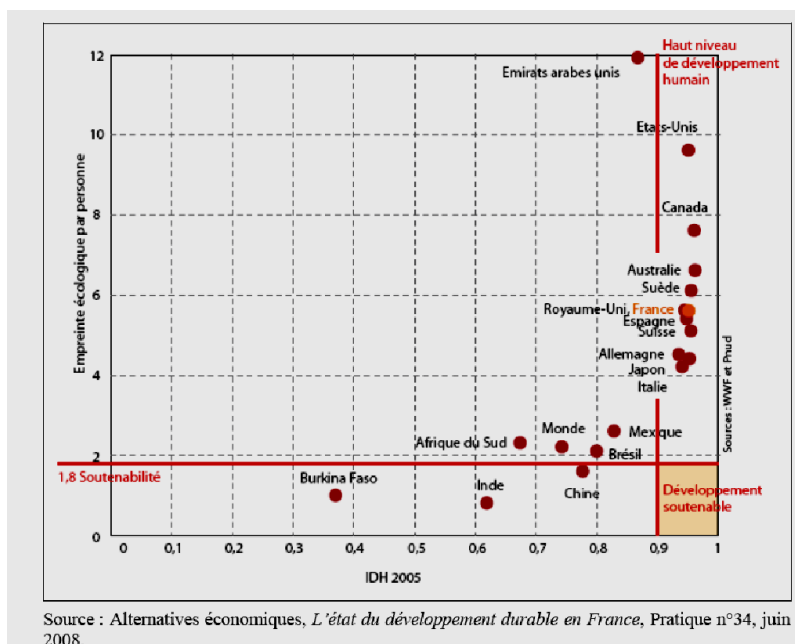
(Source : Serge Moatti, *PIB, le compte n'est plus bon*, Alternatives économiques n°283, septembre 2009)

DOCUMENT 3 – PIB par habitant et niveau de satisfaction¹ de la vie quotidienne



(1) Le niveau de satisfaction est un indice qui prend en compte des indicateurs objectifs et subjectifs de la qualité de la vie.

DOCUMENT 4 – Empreinte écologique ⁽¹⁾ et IDH



(1) - Empreinte écologique = l'empreinte écologique quantifie pour un individu ou une population la surface bioproductive nécessaire pour produire les principales ressources consommées par cette population et pour absorber ses déchets

DOCUMENT 5 –

Le PIB est censé mesurer la valeur de la production de biens et services. Or dans un secteur clé – celui du gouvernement par exemple – nous ne disposons d'aucun outil pour le faire. La production est souvent mesurée, très simplement, en fonction de l'apport. Donc si le gouvernement dépense plus – même s'il est inefficace – la production augmente. Au cours des 60 dernières années, la part gouvernementale dans la production du PIB a augmenté de 21,4 % à 38,6 % aux Etats-Unis, de 27,6 % à 52,7 % en France, de 34,2 % à 47,6 % au Royaume-Uni et de 30,4 % à 44,0 % en Allemagne.

Parallèlement, l'amélioration de la qualité (de meilleures voitures au lieu d'une plus grande quantité de voitures) représente de nos jours une part très importante de l'augmentation du PIB. Or, l'amélioration de la qualité est difficilement quantifiable. Le système de soins de santé en est un bon exemple : la majeure partie est financée de manière publique tandis que la plupart des avancées sont qualitatives.

Comparer différents pays comporte le même lot de problèmes que de faire des comparaisons dans le temps. Les Etats-Unis dépensent plus que tout autre pays (par tête et en pourcentage du revenu) pour son système de santé, mais obtiennent une mauvaise performance.

Un autre changement frappant dans beaucoup de sociétés réside dans les inégalités. Si quelques banquiers s'enrichissent massivement, le revenu moyen augmente, même si le revenu de la plupart des individus reflue. Donc les statistiques du PIB par tête ne se font pas le reflet exact de la vie des citoyens.

(Source : Joseph Stiglitz, *Les fétichistes du PIB*, www.project-syndicate.org 2009)

DOCUMENT 6 –

Les destructions humaines - sociales et environnementales - peuvent contribuer à la croissance du PIB dès lors qu'elles engendrent des activités économiques exprimées en monnaie. Cela est le cas des réparations, assurances et indemnités diverses qui donnent lieu à des flux monétaires. Ces deux éléments conjugués comptablement conduisent à ce que l'on pourrait appeler le paradoxe de l'Érika : le pétrolier naufragé au large de la Bretagne en décembre 1999 produisait de la richesse dans la mesure où la marée noire qu'il a suscitée a entraîné un flux d'activités monétaires (pompage, dépollution, assurances, remplacement du pétrolier, etc.). Dans le même temps, des bénévoles participant au nettoyage des plages étaient, au plan comptable, considérés comme inactifs ou improductifs [...].

Quant à l'exemple des risques induits par l'importance démesurée du transport par camion, il illustre la contradiction entre des indicateurs économiques (prix, rentabilité) qui ont renforcé cette tendance et des indicateurs écologiques (pollution, dégradation de l'environnement) et anthropologiques (atteintes à la santé, accidents provoqués par le trafic des camions, etc.) qui auraient dû conduire à privilégier d'autres formes de transport. [...]

L'assimilation effectuée entre croissance du PIB et progrès est un produit de l'histoire. Elle découle d'une idéologie de l'ère industrielle qui valorise prioritairement les productions matérielles marchandes, considère les ressources naturelles comme des biens libres disponibles en quantité illimitée et ne s'interroge pas sur leur destruction ou leur renouvellement.

(Source : P. Viveret, « De nouveaux indicateurs sont nécessaires pour mesurer la richesse réelle des sociétés », *L'État de la France 2002*, La Découverte-Syros).

LE PIB ET LA MESURE DU DEVELOPPEMENT

Introduction :

- *Amorce* = En septembre 2009, la commission Stiglitz, chargée, par le Président Sarkozy, de développer de nouveaux indicateurs de la richesse des nations, fait 12 propositions pour mettre en place des indicateurs plus qualitatifs permettant de mesurer l'amélioration du bien être des populations et la durabilité de la croissance.
- *Problématique* = En quoi le PIB, élaboré par les comptabilités nationales pour mesurer la hausse des richesses matérielles, ne peut-il pas rendre compte à lui seul de l'amélioration du niveau de vie et de la qualité de la vie des populations ? Quels indicateurs doit-on retenir pour mesurer l'amélioration du bien-être et le développement humain ? Quels indicateurs doit-on adopter pour évaluer la "durabilité" du bien-être, c'est-à-dire sa capacité à se maintenir dans le temps ?
- *Annonce du plan* = Après avoir expliqué pourquoi le PIB est un indicateur utile pour mesurer l'augmentation des richesses, nous montrerons qu'il n'est pas suffisant et qu'il doit être complété par d'autres indicateurs pour prendre en compte toutes les dimensions du développement.

1 – Le PIB est un indicateur partiellement pertinent...

A – Pour mesurer la croissance des richesses matérielles

Phrase introductive = Le Produit intérieur brut (PIB) est un agrégat de la comptabilité nationale qui mesure la production d'un pays en additionnant toutes les valeurs ajoutées des entreprises et les services collectifs non marchands des administrations auxquels on ajoute la TVA et les droits de douane nets de subventions (Doc 2). Le PIB mesure-t-il parfaitement la richesse créée dans un pays ?

- *Le PIB est un indicateur centré sur la production marchande.* En effet, pour agréger des biens et des services très différents, on est obligé de passer par le prix de marché qui sert d'étalon de mesure. On ne peut additionner que des valeurs c'est à dire des quantités multipliées par leur prix unitaire du moment, *le prix courant*. Il est censé refléter à la fois la valeur du produit créé, sa rareté et le désir des populations de l'acquérir. Le PIB est donc un indicateur de richesse propre à une société marchande (Doc 2).
- *Le PIB essaye de prendre en compte un certain nombre d'activités non marchande.* Tout d'abord, les comptables nationaux opèrent des redressements pour prendre en compte une partie des activités souterraines (activités illicites, travail au noir). Ensuite, la production non marchandes des administrations publiques et privées est évaluée à son coût de production pour être intégrée dans le PIB (Doc 5). Enfin, la comptabilité nationale essaye d'évaluer un certain nombre de produits et de services que les ménages se rendent à eux-mêmes (la production des jardins, le loyer fictif des propriétaires de leur logement...). La commission Stiglitz propose d'élargir cette évaluation à la production domestique ou au bénévolat.
- *La comparaison des PIB dans le temps élimine la hausse des prix courants pour mesurer la hausse des richesses créées.* D'une année sur l'autre, le prix d'un bien évolue. Il devient donc impossible de comparer des productions d'années différentes car les quantités n'ont pas été évaluées avec les mêmes prix. On est donc obligé de « déflater » la production en multipliant les quantités de chaque année par un système de prix commun, celui d'une année de référence. On obtient ainsi le *PIB réel ou en volume ou à prix constant* qui sert pour les calculs de la croissance (Doc 5).

Phrase de transition = Même si le PIB est encore perfectible dans sa mesure de la production de biens et de services, on peut penser qu'il donne une bonne indication de la richesse créée par un pays et disponible pour ses habitants. Cependant, l'augmentation de la quantité de biens et de services correspond-t-elle à une amélioration du bien-être ? Peut-on assimiler une accumulation de richesses matérielles au développement ?

B – Pour mesurer les écarts de développement humain

Phrase introductive = Le PIB réel rapporté au nombre d'habitant est un indicateur approximatif à la fois du *niveau de vie* ou de la quantité de biens consommée par la population. C'est la raison pour laquelle le PIB par tête a été intégré dans l'indicateur du développement humain (IDH), c'est-à-dire le développement qui permet à une population de satisfaire tous ses besoins. Le PIB par tête peut-il être un bon indicateur du développement ?

- *Tout d'abord, la comparaison dans l'espace des PIB par tête suppose un système de prix commun et un taux de change réel.* Les quantités produites par chaque pays doivent être évaluées avec un système de prix commun à tous les pays. Quel système retenir ? Le mieux est de calculer un système de prix fictif qui est égal à la moyenne des prix pratiqués dans chaque pays, les prix moyens internationaux. Mais, pour calculer ces prix moyens, il faut passer par un taux de change. Le taux de change du marché ne convient pas car il fluctue sans cesse au gré des offres et des demandes. On va donc calculer un taux de change réel en Parité de pouvoir d'achat (PPA). C'est le taux qui égalise les valeurs nationales de paniers de consommation identiques (Doc 1).
- *Ensuite, il y a bien une corrélation positive entre le PIB par tête et le niveau de développement humain mesuré par l'IDH.* La Norvège avec un PIB par tête supérieur à 50 000 \$ est deuxième dans le classement du développement humain alors que le Congo se trouve à la 177^{ème} place avec un PIB par tête de 280 \$ (Doc 1). La croissance apporte incontestablement un enrichissement matériel aux populations en leur fournissant des biens et des services qui améliorent leur bien être (automobile, électricité, eau courante... mais aussi services éducatifs ou de santé). Ainsi, on peut estimer que le niveau de vie des américains est 9,4 fois supérieur à celui des chinois mais que cet écart va décroître si la croissance chinoise continue à être deux fois supérieure à celle des États-Unis à long terme (Doc 1).
- *Enfin, il y a bien une corrélation positive entre le PIB par tête et le degré de satisfaction des populations.* La qualité de la vie s'améliore au fur et à mesure que le PIB par tête augmente jusqu'au seuil de 15 000 \$ par tête (Doc 3). La croissance du niveau de vie permet d'accéder à la consommation de masse et de s'éloigner du seuil de survie qui oblige les individus à un combat permanent et quotidien pour assurer leurs subsistances. L'élévation du niveau de vie a ainsi fait reculer la très grande pauvreté dans les pays en développement.

Conclusion partielle = Le PIB est donc un indicateur qui semble pertinent pour mesurer le développement économique. Mais, est-il capable de mesurer le développement dans ses autres dimensions ?

2 – ...Qui doit être complété par d'autres indicateurs

A – Le PIB n'est pas suffisant pour mesurer le développement humain

Phrase introductive = Le développement humain suppose une amélioration du bien-être, de la qualité de la vie, de toute la population, et par conséquent d'une réduction des inégalités. Or, le PIB n'est pas capable, à lui seul, de nous renseigner sur cette amélioration.

- *Tout d'abord, la corrélation entre le PIB par tête et le niveau de développement humain n'est pas toujours observée.* Les Etats-Unis, qui se situent à la 8^{ème} place en terme de niveau de vie alors que la France se trouve à la 23^{ème} place, sont classés à la 15^{ème} place en matière d'IDH alors que la France est 11^{ème} (Doc 1). En effet, l'inégale couverture des dépenses de santé aux Etats-Unis est en partie responsable d'une moindre espérance de vie (Doc 5). Au-delà de 15 000 \$ par tête, la qualité de la vie ne progresse plus lorsque le niveau de vie s'élève. Les populations sont plus riches matériellement mais ne ressentent pas une amélioration de leur bien être (Doc 3).
- *Ensuite, le PIB est incapable de rendre compte de la qualité et des genres de vie.* D'une part, le calcul du volume de la production repose sur un indice des prix qui a du mal à évaluer l'amélioration de la qualité des produits (Doc 5). En effet, les statisticiens enlèvent une partie de la hausse des prix qu'ils constatent parce que cette hausse reflète une amélioration de la qualité du produit. Ils veulent raisonner à qualité constante. Ce faisant, ils peuvent sous-évaluer la hausse des prix et gonfler le PIB constant ou l'inverse. D'autre part, tout n'est pas mesurable. La richesse des relations sociales, la richesse culturelle, l'absence de stress dans la vie quotidienne...ne sont pas évaluées par le PIB alors qu'elles contribuent énormément au bien être d'une population.
- *Enfin, le PIB par tête n'est qu'une moyenne qui peut cacher de profondes inégalités au sein de la population et un mal développement* (Doc 5). On peut avoir une faible croissance du PIB par tête et un développement humain élevé parce que la richesse est mieux répartie. Ainsi, Cuba progresse de 40 places entre son classement du PIB par tête et celui de son IDH parce que ce pays met l'accent sur l'instruction de la population et l'amélioration de sa santé (Doc 1). La commission Stiglitz propose d'utiliser le *revenu médian*, qui sépare la population en deux parties égales, et non le revenu moyen pour bien mesurer l'élévation du niveau de vie de la population et d'y ajouter des indicateurs plus qualitatifs.
- *Les limites du PIB ont été prises en compte par le PNUD qui a ajouté au PIB par tête l'espérance de vie et des indicateurs de scolarisation pour construire l'IDH* qui est censé mieux mesurer la satisfaction des besoins humains au-delà des simples besoins matériels. D'autres économistes ont proposé d'autres indicateurs composites : *l'indicateur de santé sociale* ou *l'indicateur de bien être économique*. Ces indicateurs retiennent une batterie de critères démographiques, sanitaires, sociaux, qui cherchent à mesurer l'amélioration du bien être de la population. La commission Stiglitz ne va pas au-delà !

Phrase de transition = Le PIB ne peut donc pas mesurer l'amélioration du bien être. Ainsi, la richesse matérielle a été multipliée par 3,6 aux Etats-Unis entre 1959 et 1996 mais la santé sociale des américains a régressé de 26% dans le même temps. Cependant, peut-on réduire le développement à une simple amélioration du bien-être des populations ?

B – Le PIB n'est pas suffisant pour mesurer le développement durable

Phrase introductive = Le développement ne doit pas être seulement humain. Il doit être aussi durable c'est-à-dire satisfaire à la fois aux besoins de toute la population de la planète (éliminer la pauvreté) et garantir aux générations futures un environnement stable. Or, le PIB se révèle un mauvais indicateur pour mesurer cette dimension du développement.

- *Tout d'abord, la croissance est productrice d'externalités négatives qu'il faut combattre.* Est-il juste d'inclure dans le PIB des productions destinées à réparer les dégâts de la croissance ? Ainsi, les produits destinés à la lutte contre la pollution (usine de retraitement, double vitrage...) sont comptabilisés en plus et font augmenter le PIB alors qu'ils ne servent qu'à maintenir en l'état notre patrimoine naturel et environnemental (Doc 6). Certains économistes proposent de retrancher ces productions du PIB et de calculer un Produit intérieur net (PIN) pour avoir une meilleure mesure de la croissance.
- *D'autre part, la croissance économique est destructrice de richesses naturelles non renouvelables.* Le PIB n'évalue pas cette production de la nature lorsqu'elle est gratuite (l'oxygène fourni gratuitement, le travail de pollinisation des abeilles) et ne donne que leur valeur marchande lorsqu'elles sont exploitées économiquement sans prendre en compte le coût de leur disparition progressive (Doc 6). La commission Stiglitz propose d'établir une batterie d'indicateurs liés à l'environnement.
- *En conséquence, il faut construire des indicateurs de développement durable.* *L'empreinte écologique* est un indicateur qui va dans ce sens : elle quantifie pour un individu ou une population la surface bioproductive nécessaire pour produire les principales ressources consommées par cette population et pour absorber ses déchets, soit à peu près 2 ha par personne. Or, en 2005, aucun pays ne parvenait à cumuler un IDH élevé et une empreinte soutenable. Les pays qui ont un IDH élevé ont un développement insoutenable du point de vue écologique. Les pays en développement ont encore une empreinte écologique soutenable mais n'ont pas atteint un niveau de développement humain convenable (Doc 4).

Conclusion :

- *Rappel de la démonstration* = Le PIB, même s'il reste un indicateur indispensable pour mesurer la croissance des richesses matérielles et les écarts de niveau de vie, ne peut, à lui seul, évaluer le développement des pays. C'est la raison pour laquelle d'autres indicateurs ont été utilisés pour évaluer le développement humain et le développement durable. Or, un développement humain élevé semble incompatible avec le développement durable ce qui implique une révision complète de nos modes de développement et de notre conception du développement (Doc 6)
- *Ouverture* = La plupart des gouvernements de la planète sont conscients de l'insoutenabilité de notre croissance actuelle. Les accords internationaux pour diminuer l'effet de serre (Kyoto, Copenhague...) montrent une volonté d'agir pour un développement durable. Les pays et les comptables nationaux vont-ils réussir à s'accorder sur les indicateurs à retenir pour mesurer ce développement comme ils l'ont fait, dans les années 1930-1940, pour le PIB ?

